

FONDATION POUR GENEVE

Allocution de Monsieur Dominique Micheli pour la remise du Prix 1995 de la Fondation à Monsieur Yves Oltramare 24 novembre 1995

Il m'appartient d'expliquer maintenant les raisons pour lesquelles le conseil de la Fondation pour Genève a décidé de décerner à Yves Oltramare le Prix 1995 de la Fondation.

Comme cela est indiqué dans l'invitation que vous avez reçue, la Fondation, constituée en 1976, a pour but statutaire de contribuer au renom de Genève, tant en Suisse qu'à l'étranger :

- en favorisant la création et le développement d'institutions à caractère culturel, artistique, scientifique et philanthropique;
- en encourageant toute initiative propre à maintenir et accroître la réputation humaniste de Genève;
- en soutenant l'action que les autorités genevoises mènent en faveur du développement de l'international de Genève.

Dès son origine, la Fondation a créé un Prix destiné à marquer la reconnaissance de Genève à l'égard des personnes ou des institutions dont l'activité a contribué au rayonnement national et international de notre ville.

Ainsi, le rôle de Genève comme siège de nombreuses organisations internationales et relais de la politique étrangère suisse a été souligné par l'attribution du Prix, en 1978, à M. Vittorio Winspeare-Guicciardi, ancien directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève, récemment décédé; en 1982, à quatre anciens conseillers fédéraux, chefs de la diplomatie helvétique, MM Max Petitpierre, Friedrich Wahlen, Willy Spühler et Pierre Graber; en 1990, à M. Francis Blanchard, directeur général du Bureau International du Travail, et à son épouse, **Mme** Marie-Claire Blanchard, active dans le domaine humanitaire en qualité de présidente du Comité International de Solidarité aux oeuvres genevoises.

La Fondation a également souhaité mettre en évidence le rôle de notre ville comme centre culturel et artistique, en particulier dans le domaine musical, en décernant son Prix, en 1985, au Comité d'organisation du Concours international d'exécution musicale (CIEM) et en 1992, à M. Hugues Gall, directeur général du Grand Théâtre de Genève.

En remettant aujourd'hui, 24 novembre 1995, son Prix à Yves Oltramare, la Fondation désire honorer non pas une personnalité qui se serait illustrée dans un des domaines spécifiques que j'ai mentionnés tout à l'heure, mais un homme qui, loin des feux de la rampe, a mis en route et soutenu quantité d'institutions propres à consolider et accroître la réputation de Genève en Suisse et dans le monde. Ce faisant, la Fondation désire rendre hommage, cette fois, non pas à un acteur présent sur le devant de la scène, mais à quelqu'un qui a contribué de façon éminente, mais sans ostentation, à réaliser les buts que, de son côté, elle s'est fixés dans ses statuts, à savoir, la création et le développement des activités culturelles, scientifiques, philanthropiques et internationales de notre cité.

Il n'est pas possible de dresser ici la liste des nombreuses institutions qui ont bénéficié de l'inspiration et du soutien moral, matériel, financier d'Yves Oltramare.

Son intérêt pour la vie culturelle s'est manifesté, par exemple, à l'égard du Grand Théâtre de Genève, de l'Orchestre de la Suisse Romande, du Musée d'Art et d'Histoire, du Musée Barbier-Mueller, en particulier pour leurs actions propres à concourir au rayonnement international de Genève.

Dans le domaine scientifique, chacun aura présent à l'esprit le rôle qu'Yves Oltramare a joué comme président de la Fondation Louis-Jeantet de médecine, dès la création de celle-ci en 1983 jusqu'en 1993; en cette qualité et avec ses collègues, notamment avec le professeur Bernard Fulpius, actuel recteur de l'Université, il a assuré la mise en place des structures et le développement initial de cette institution, devenue un instrument exceptionnel au service de la recherche médicale et reconnue à ce titre par tous les milieux scientifiques et médicaux suisses et étrangers.

Dans le vaste champ de l'action philanthropique et sociale, Yves Oltramare s'est particulièrement intéressé à l'oeuvre de l'Armée du Salut en faveur des plus démunis; il a créé, avec Claude Richoz, l'Association des Amis de l'Armée du Salut, à Genève; les hautes autorités de l'institution mondiale lui ont conféré, en signe de reconnaissance, une distinction rarement attribuée, "l'Order of Distinguished Auxiliary Service".

Sur le plan de l'ouverture de Genève au monde, Yves Oltramare a été l'un des promoteurs, avec Ivan Pictet de la Fondation "un Avenir pour Genève" qui, sous la présidence de l'ancien directeur général du GATT, Arthur Dunkel, vise à soutenir les efforts que les autorités helvétiques et genevoises déploient pour notre cité, dans sa fonction de centre de la concertation entre les peuples.

Ces quelques notations, bien incomplètes, illustrent néanmoins la multiplicité et la richesse des ambitions qu'Yves Oltramare communique aux divers acteurs de la vie genevoise.

Si l'on tente maintenant de deviner ce qui a pu motiver l'action multiforme d'Yves Oltramare, il faut d'abord se rappeler que tout essai d'explication en cette matière ne peut se faire que dans la modestie et le respect du mystère qui entoure toute destinée humaine.

Considérons un instant l'ascendance d'Yves Oltramare; un père médecin, un grand-père pasteur, un arrière-grand-père, Gustave Ador, président de la Confédération, président de 1910 jusqu'à sa mort en 1928 du Comité International de la Croix-Rouge, trois hommes qui, chacun dans son champ d'activité, ont symbolisé le dévouement au bien public et ont été exposés au contact direct des maux qui affligent l'humanité. Ces composantes ancestrales ont sans doute joué un rôle important dans la formation de notre lauréat.

N'a-t-il pas commencé des études de médecine, avant de se lancer dans une carrière bancaire, poursuivie aux États-Unis durant plusieurs années; revenu à Genève, il a assumé la responsabilité d'associé dans une des plus importantes banques privées de la place. Tout en contribuant, de façon remarquable, au développement de son entreprise, il n'oubliait pas ses préoccupations humanistes et spirituelles. Il a ainsi raconté, dans un entretien diffusé il y a une quinzaine d'années à la Radio Suisse Romande, qu'un jour, lors d'une rencontre avec quelques jeunes "loups" de la profession bancaire, ceux-ci lui ont posé la question contestataire suivante : "Pourriez-vous nous dire quelle est la finalité du banquier ?". Un peu pris de court, il a réfléchi, puis a répondu : "Il n'y a pas de finalité du banquier, pas plus qu'il n'y a de finalité du prêtre ou du médecin... nous sommes tous placés dans des situations particulières où nous sommes appelés à rencontrer notre prochain; au fond nous sommes des "rencontreurs d'hommes".

En somme, son héritage ancestral et son expérience personnelle de vie ont permis à Yves Oltramare de trouver le dénominateur commun entre le banquier, l'homme de gouvernement, le pasteur et le médecin.

C'est, à n'en pas douter, ce qui explique, au moins en partie, l'efficacité de l'action qu'il a menée et continue de mener, à la rencontre de son prochain et, à travers celui-ci, à la rencontre des ambitions qu'il nourrit pour sa ville natale.

En attribuant son Prix 1995 à Yves Oltramare, la Fondation pour Genève désire, au-delà de l'hommage combien mérité qu'elle rend à cette personnalité, honorer également tous ceux, plus nombreux qu'on l'imagine, qui, souvent dans l'ombre et de façon quasi anonyme, sans esprit de retour, travaillent à faire vivre l'esprit de Genève. Notre hommage s'adresse également à Madame Inez Oltramare qui n'a cessé d'accompagner le cheminement de son mari.

Yves Oltramare, merci pour l'exemple que vous donnez à vos contemporains.